Trois manuscrits contenus dans les « archives templier secret » de France, (catalogué sous la note :FM.P761/762/763 ; il se trouve dans le cahier FM.Q888) ouvrent une perspective inattendue dans l'étude des rapports entre différents mouvements millénaires. Il s'agit de trois lettres lesquelles authentifiées et confirmées par les vérifications scientifiques préliminaires, et datables pour les années 1245, 1256 et 1270 écrites par le templier Roncelin de Fos à son confrère Richard de Vichiers.
L'histoire qu'il raconte et confirmée par beaucoup d'indices substantiels, il suggère des liaisons étroites entre les Cathares, les Templiers et même une lutte entre deux factions politiques à l'intérieur de la direction des Templiers. De ces lettres on en déduit seulement que ce soit le frère du Grand Maître Renauld, 1250 -1256, et on peut supposer qu'il ait vécu dans le domaine templier de Pieusse.



Figure 1 –

Roncelin de Fos est par contre bien connu : Maître de Provence entre 1248-1250, Maître de l'Angleterre, 1251 -1253, et de nouveau de Provence, 1260 -1278 ; de ses lettres on déduit une liaison continue avec Jérusalem. Que le "Graal" fût aux mains des Templiers et surtout des Cathares ; il est entendu que de Fos a été soutenu, il rapporte en effet que durant le Noël de1243, Pierre

Bonnet, un des diacres des Cathares,(de lui cf. [Ro] passim) se serait fait escorté par les Templiers de Pieusse pour récupérer de la grotte de Niaux [1] leur relique et escorter le graal et sept femmes cathare jusqu'à Jerusalem ; l'intention des Cathares est de le remettre apparemment en garde aux Templiers.

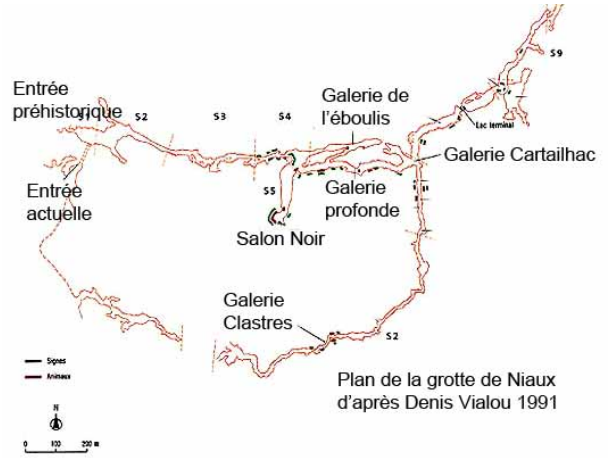

FIGURE 2 –

Vous remarquerez de suite que cette curieuse histoire a déjà une confirmation historique dans la déposition d'Imbert de Salles qui rapporte l'évasion de deux frères Cathares avec leur trésor du château de Montsegur autour de Noël ([Ro], vol.IV, P.382-383), et il déclare que le trésor était dans "une des grottes du Sabarhes tenue par Pons-Arnaud de Chateauverdun" homme du comte de Foix et qu'une des grottes fortifiées est justement Niaux.

1. La grotte s'étend sur près de trois kilomètres et ses dimensions sont très impressionnantes. Munis d'une lampe portative (la grotte n'est pas éclairée), vous parcourrez 800 mètres dans la vaste galerie principale avant d'atteindre le Salon Noir. Les voûtes sont hautes et se perdent, hors de portée des lampes, par endroit. Juste avant d'atteindre cette salle, vous découvrirez le « panneau de signes », sur lequel se concentrent de nombreux signes géométriques, dont la signification reste mystérieuse. Le Salon Noir, vaste rotonde, renferme plus de 80L'abbé Henri Breuil écrit : *« Tous sont des silhouettes noires, des profils ; nulle part la ligne n'est plus exacte et plus sûre, nulle part les traits caractéristiques ne sont plus consciencieusement rendus, avec plus de talent. »*

Ce témoignage ouvre une perspective intéressante de recherche aussi : en les rappelant en effet que vraiment au Pieusse il se réunit le concile cathare en 1226 [Ro, vol. IV, pp.116-117] il n'est pas irréaliste de supposer une communion d'objectifs entre les Cathares et les Templiers de Pieusse. La Relique récupérée, les sept femmes sont guidées par de Fos à s'engager dans le port templier de La Rochelle en direction de Bari et à débarquer ici à Acres. Il est facile de dater la partie finale de ce voyage :de Fos écrit :

> "Quelques mois après, malgré la nouvelle tragique de la chute de Jérusalem nous décidâmes de nous embarquer de Bari pour la Terre Sainte mais quand nous débarquâmes à Acres nous sûmes de la tragédie : dans le premier mois les forces chrétiennes avaient été massacrées à La Forbie, où le Grand Maître Armand périt aussi, que Dieu l'ait en gloire ; l'espoir de récupérer Jérusalem était perdu."

Chapitre 1

Prélude

La capture de Jérusalem par les Khorezmiens en août 1244 déclenche les hostilités entre les Chrétiens et les états Musulmans. Al-Mansur, l'émir de Homs et An-Nasir Dawud, régnants sur la Transjordanie, se sont alliés aux Templiers, aux Hospitaliers, aux chevaliers Teutoniques, et aux forces restantes du royaume de Jérusalem pour affronter le sultanat Ayyoubide d'Égypte.

Les deux armées se sont rencontrées près de La Forbie, un petit village au nord-est de Gaza. Du côté allié, Al-Mansur commandait une cavalerie d'environ 2 000 hommes et un détachement des troupes de Damas. En dépit de la présence de Philippe de Montfort, le commandement en chef des forces chrétiennes fut donné à Gautier IV de Brienne, comte de Jaffa et d'Ascalon : environ 1 000 cavaliers et 6 000 fantassins. Les forces alliées transjordaniennes étaient constituées d'environ 2 000 cavaliers bédouins sous les ordres de Sunqur az-Zahiri. L'armée égyptienne, en nombre légèrement inférieur, était commandée par le jeune émir Baybars futur sultan d'Égypte.

Al-Mansur conseilla à Gautier IV de renforcer le camp et de rester sur la défensive, en attendant que les Khorezmiens, indisciplinés, se dispersent et laissent les Égyptiens avec un handicap considérable. Cependant, Gautier IV, à qui le commandement avait été donné, était peu disposé à attendre les Égyptiens. La disposition des forces alliées sur le champ de bataille était comme la suivante : Les Chrétiens sur le flanc droit, près de la côte, l'émir

de Homs et les Damascènes au centre, les bédouins d'Al-Mansur sur le flanc gauche.

1.1 La Bataille

La bataille débuta le matin du 17 octobre, avec les chevaliers chrétiens chargeant à plusieurs reprises les Égyptiens. Malgré ces tentatives pour briser leurs rangs, les Égyptiens tinrent leur position. Au matin du 18 octobre, Baybars envoya ses Khorezmiens contre les Damascènes. Le centre des troupes alliées fut brisé et les Khorezmiens s'attaquèrent au flanc gauche, formé par les cavaliers bédouins. Seul 280 cavaliers et Al-Mansur survécurent au massacre. Menacés par les Egyptiens au centre et par les Khorezmiens sur leur flanc, les chrétiens ont chargé en vain. Plus de 5 000 d'entre eux périrent, et 800 furent faits prisonniers, dont Gautier de Brienne, et Guillaume de Chateauneuf, grand-maître des Hospitaliers. Des troupes de chevaliers des ordres, seulement 33 Templiers, 27 Hospitaliers, et 3 chevaliers Teutoniques survécurent. Philippe de Montfort et le patriarche de Jérusalem réussirent, quant à eux, à fuir à Ascalon, tandis qu'Armand de Périgord, l'évêque de Lydda et Ramla, Jean et Guillaume les fils de Bohémond d'Antioche, étaient tués. Conséquences Le royaume de Jérusalem a souffert des conséquences de la défaite de la bataille de La Forbie. Depuis la bataille de Hattin aucune armée aussi nombreuse n'avait été envoyé en guerre. Malgré cette victoire, le succès des Ayyoubides n'a pas duré. Les Khorezmiens ont été défaits aux alentours de Homs par Al-Mansur en 1246, et grâce au soulèvement des sultans Mamelouks, Baybars commença son règne sur l'Égypte en 1260 et transforma le royaume de Jérusalem affaiblit en une petite bande côtière. La bataille de La Forbie marque ainsi l'effondrement de la puissance Chrétienne au Proche-Orient.

1.2 Conséquences

Le royaume de Jérusalem a souffert des conséquences de la défaite de la bataille de La Forbie. Depuis la bataille de Hattin aucune armée aussi nombreuse n'avait été envoyé en guerre. Malgré cette victoire, le succès des Ayyoubides n'a pas duré. Les Khorezmiens ont été défaits aux alentours de Homs par Al-Mansur en 1246, et grâce au soulèvement des sultans Mamelouks, Baybars commença son règne sur l'Égypte en 1260 et transforma le royaume de Jérusalem affaiblit en une petite bande côtière. La bataille de La Forbie marque ainsi l'effondrement de la puissance Chrétienne au Proche-Orient.

Chapitre 2

Explications

La datation est donc élémentaire : les Turcs déferlèrent à Jérusalem le 11 juillet 1244 et la citadelle se rendit le 23 août, pendant que la défaite de La Forbie auquel seuls survécurent le patriarche de Jérusalem et de Montfort, seigneur de Tyr en date du 17 octobre. ([Ru] pp.877-879) Joint en Terre Sainte, de Fos s'adresse au frère de Vichiers parce qu'il pourvût à cacher le graal ; de Vichiers implique un autre Templier, de Sonnac, Ils offrent comme cachette une tombe dans les ruines de Petra, actionnée avec un mécanisme secret qui est révélé aux sept gardiens, à chacun desquels ils remettent aussi un médaillon. Les femmes se séparent pour revenir en Europe mais l'une d'elles est capturée par le Seigneur de Tyr, Philippe Montfort (petit-fils de Simon qui était en train de mener la croisade contre les cathares).

De Montfort aurait apparemment découvert donc le rôle *de Vichiers* et *de Sonnac* dans ce recel.

Pour ce que vaut cette histoire, elle révèle l'exacte politique qui semblait inattendue. En effet quelques affirmations de de Fos pourraient offrir des perspectives curieuses d'enquêtes.

On pourrait supposer environ un conflit intérieur entre les groupes dirigeants de la Terre Sainte, ou mieux deux partis occultes engagés dans une bataille sans quartier : d'une partie un groupe templier qui fait référence aux *Grands Maîtres Guillaume de Sonnac*, 1247 -1250 et *de Vichiers,* 1250 -1256 ; de l'autre côté, le Seigneur de Tyr, Filippe Montfort et le Grand Maître Richard

de Bures, 1244 -1247, qui a succédé à Armand de Périgord, 1232 -1244, mort à La Forbie ([Ru] p.878).

De la manière dans lequel *de Fos* décrit la situation, il semble que *de Sonnac* et *de Vichiers* ont géré à l'intérieur du Temple un rameau secret qui avait des rapports étroits avec les Cathares par la maison de Pieusse et le frère de *de Vichiers.*

Peut-être que de Fos est aussi entré dans cette fronde secrète et il devient suspect dans la contribution du sauvetage du trésor des Cathares ce qui justifia ses promotions : en 1247 de Sonnac devient Grand Maître et de Fos fut nommé Maître de Provence .

L'année d'après, en 1250, *de Vichier*s devient Grand Maître et il confia à *de Fos* l'Angleterre où il semble qu'il ait introduit des pratiques non conformistes ([Ou] p. 28).

Quel que pût en être la teneur pour eux je crois il est difficile de l'imaginer ; sûrement très peu conforme, si de Sonac raconte la légende pieuse selon laquelle le Vieux de la Montagne aurait remis au fondateur des Templiers un " *sceau de grand pouvoir* "pour que celui-ci fut remis à Bernard de Clervaux ! et il soutient vraiment que Saint Bernard en personne leur aurait confié le "*devoir secret" de "protéger, garder et cacher des ennemis de Dieu et des serviteurs de Satan ces objets puissants qui ne doivent pas être révélés avant l'heure désignée.*"

Quant à l'autre "aile", la possibilité d'évaluation est encore plus insuffisante :les Montfort sont sûrement une mauvaise bande, arrivistes (sœur envoyée dans le lit du roi, mariages qui leur garantissaient l'accès aux centres de pouvoir, trahisons, assassinats en église...) mais l'image que nous en offre de Fos semble presque une caricature : pour réécrire et à interpréter la croisade contre les albigeois comme une tentative pour mettre les mains sur le "graal de Joseph" et toutes les collusions entre le Seigneur de Tyr et les Grands Maîtres comme une vengeance pour leur avoir caché l'objet, il faut être vraiment, mais beaucoup être paranoïaque,(au moins de beaucoup à pouvoir croire vraiment qu'il s'agit du Graal !).

Pour pouvoir lire tous les événements sans la déformation de la paranoïa et l'obsession pour cet "objet de pouvoir", il suffit du reste de connaître l' " histoire de famille " :le comportement

de Montfort n'est rien d'autre qu'une occupation banale pour le centre du pouvoir avec tous les demi-permis, et surtout illicites. Les victimes étant les Grands Maître du Temple naturellement ; si, comme nous sommes en train de supposer, c'étaient les représentants qui se détache de cette frange anti-conformiste, qui sont peut-être convaincus d'être les gardiens du « trésor »des Cathares que leur a confié Saint Bernard, il est clair aussi qu'ils se soient sentis menacés, qu' ils aient fait un pacte commun et activé la paranoïa du groupe. Mais, aussi en faisant prenant compte des erreurs sur le témoignage de de Fos, il est évident que sur les années 1250, ces deux forces ont combattu sans trêve. Le récit de de Fos commence avec le massacre de La Forbie auquel toute la classe dirigeante du Royaume meurt, y compris le Grand Maître Armand de Périgord ; seuls, le Patriarche et le Montfort survivent ;

il n'est pas à éliminer que les hypothèses qui suspectent de Fos soit fondées et que le Montfort ait profité de la situation pour faire nommer comme Grand Maître son fantoche de de Bures.

Du reste dès que de Fos arrive à Jérusalem tout de suite il se met en contact avec les hommes qui se détache de cette frange anti-conformiste : sa vision des événements est donc directement influencée par celle de de Sonnac et de de Vichiers, aussi des pro-cathares convaincus.

> Si aujourd'hui il existe un fantastique "héritage" des Templiers transmis ésotériquement par la franc-maçonnerie ; il est assez fascinant de remarquer que dans cette "tradition" les vingt-trois Grands Maîtres des Templiers (dans laquelle liste ils se voient réduits à 22 ou en autant de nombre que les supérieurs Mystérieux du Tarot), et que dans cette liste j'ai éliminé vraiment de Bures, la poupée de Montfort, une envie me viendrait de rêver que l'aile pro-cathare avec ses intérêts ésotériques et leur obsession pour les "objets de pouvoir" reste derrière cette tradition et que, dans ses exigences numérologistes, le "traître" soit sacrifié.

Mais en revenant de l'imagination à la réalité, de Bures meurt en 1247 sans laisser trace dans l'histoire ni une caractéristique

« de pied de page » et l'aile pro-cathare reprend le contrôle de l'ordre avec comme Grand Maître de Sonnac ; et l'année d'après, arrive en Terre-Sainte Saint Louis, le neuvième roi de la France.

Le roi contraignit les forces de Terre Sainte dans l'aventure désastreuse de Damietta (*) [1], où de Sonnac mourut dans la défaite de Mansura et fut remplacé par de Vichiers. Entre le roi et le Grand Maître se passa bientôt un grave incident politique ; opposant la ligne de négociations développée par l'Ordre, le Roi exigea que cette politique fût désavouée publiquement et que le Maréchal Ugo de Jouy qui avait géré les négociations fût traité de bandit de la Terre Sainte.

Le Chapitre de l'ordre décida de déposer de Vichiers par conséquence ([De], pg. 193 ; [Ru], pg. 905 ; [Bo], pg.148). L'histoire bien connue et racontée par Joinville est rapportée dans la second lettre de de Fos dans laquelle il attribue ces événements au zèle de Montfort ; la difficulté d'évaluer son témoignage, celle d'un homme convaincu qui eût une charge de la part de Saint Bernard en personne, et probablement convaincu que Saint Louis ait été envoyé en Terre Sainte "des ennemis de Dieu et des serviteurs de

1. Dans l'Égypte ancienne, la cité était nommée Tamiat, mais elle perdit de l'importance durant la période grecque après la construction d'Alexandrie.

Damiette reprit de l'importance durant les XIIe et XIIIe siècles dans le cadre des Croisades. En 1169 une flotte du Royaume de Jérusalem, avec des soutiens de l'Empire byzantin attaqua le port, mais fut défaite par Saladin.Durant les préparations de la cinquième croisade en 1217, il fut décidé que Damiette serait la cible de l'attaque. Le contrôle de Damiette impliquait le contrôle du Nil, et les croisés pensaient pouvoir conquérir l'Égypte à partir de là. Après l'Égypte ils pourraient attaquer la Palestine et recapturer Jérusalem. Le port fut assiégé et occupé par des croisés de Frise en 1219, mais en 1221 les croisés furent vaincus devant Le Caire et chassés d'Égypte.

Damiette fut aussi la cible de la septième croisade, menée par Saint Louis. Sa flotte arriva en 1249 et captura rapidement le fort. Il refusa de le rétrocéder au roi de Jérusalem, à qui il avait été promis durant la cinquième croisade. Après l'échec de Mansourah et la capture du roi, les croisés furent contraints de rendre la ville.

Saint Louis donna aux remparts d'Aigues-Mortes la forme qu'avaient ceux de la ville égyptienne. Du fait de son importance pour les croisés, le sultan Mamelouk Baybars détruisit la ville et la reconstruit quelques kilomètres plus loin avec de meilleures fortifications.

Satan" pour mettre la main sur l' "objet de pouvoir."

De la même manière il est impossible d'évaluer son affirmation de ce qui est arrivé le 17 août 1270 et dont le mandant, selon les historiens, était le Sultan Baybars ([Ru], pg.968, [il] pg. 151], représentant vraiment la dernière capitulation d'une collusion entre deux factions à l'intérieur du groupe dirigeant de Terre Sainte. C'est un fait de toute façon que son meurtre libérait Baybars "du plus influent entre les francs" nobles,[Ru], pg.968, et il est donc réaliste de supposer que sa position ait été obtenue grâce aussi à sa victoire contre la faction guidée par de Vichiers et grâce à l'intervention de Saint Louis.

Si la fronde a des aspects sectaires et il ne se laisse pas enchanter par faveur templière, la correspondance contenue dans les archives peut être le point de départ pour une analyse des conflits intérieurs dans le groupe dirigeant de Terre Sainte durant les années du déclin commencées par la chute de Jérusalem et la mort du de Périgord et conclu avec la chute d'Acres.

Pour pouvoir lire tous les événements sans la déformation de la paranoïa et l'obsession pour cet "objet de pouvoir", il suffit du reste de connaître l' « histoire de famille » :le comportement de Montfort n'est rien d'autre qu'une occupation banale pour le centre du pouvoir avec tous les demi-permis, et surtout illicites. Les victimes étant les Grands Maître du Temple naturellement ; si, comme nous sommes en train de supposer, c'étaient les représentants qui se détache de cette frange anti-conformiste, qui sont peut-être convaincus d'être les gardiens du « trésor »des Cathares que leur a confié Saint Bernard, il est clair aussi qu'ils se soient sentis menacés, qu' ils aient fait un pacte commun et activé la paranoïa du groupe. Mais, aussi en faisant prenant compte des erreurs sur le témoignage de de Fos, il est évident que sur les années 1250, ces deux forces ont combattu sans trêve. Le récit de de Fos commence avec le massacre de La Forbie auquel toute la classe dirigeante du Royaume meurt, y compris le Grand Maître Armand de Périgord ; seuls, le Patriarche et le Montfort survivent ; il n'est pas à éliminer que les hypothèses qui suspectent de Fos soit fondées et que le Montfort ait profité de la situation pour faire nommer comme Grand Maître son fantoche

de de Bures.

Chapitre 3

Les lettres

Mon cher frère dans le Christ,

ici à Acres, je peux aujourd'hui t'écrire pour te rapporter le succès de la mission que me confia, le jour de la naissance de Notre Seigneur de l'an 1243 ,quand le diacre des Bons Hommes, Pierre Bonnet demanda à notre Maison et églises notre aide pour protéger leur Trésor. Tu me confias l'engagement d'accompagner et escorter les Bonnes Dames et leur Relique à notre Temple et la remettre secrètement à ton frère. Je partis le soir même de notre maison de Pieusse et je fus guidé par le Bon Homme Bonnet jusqu'à la la grotte fortifiée de Niaux, où protégée par un Bon Homme je trouvai sept Bonnes Dames.

La nuit même nous nous séparâmes : pendant que les deux Bons Frères continuaient leur chemin pour cacher le reste de leur trésor, les dames voyagèrent, protégée par moi, sur un chariot avec le graal saint de Joseph. En suivant ta suggestion, pour confondre les pourchasseurs éventuels nous ne nous dirigeâmes pas vers notre port de la Méditerranée mais nous allâmes jusqu'à La Rochelle où nous nous engageâmes pour Bari ; je crus en effet plus prudent débarquer en Terre Sainte provenant de la Sicile et pas de la France. Quelques mois après, malgré la nouvelle tragique de la chute de Jérusalem nous décidâmes de nous embarquer de Bari pour la Terre Sainte.

Mais quand nous débarquâmes à Acres nous sûmes de la tragédie : un mois premier les forces chrétiennes avaient été

massacrées à La Forbie, où nôtre Grand Maître Armand périt aussi, que Dieu l'ait en gloire ; l'espoir de récupérer Jerusalem était perdu. En suivant de nouveau heureusement ton conseil, au lieu de me tourner vers le Grand Maître je m'adressai directement à ton frère Renaud et aux-autres, quand il sut de ce qu'il se traitât, il me fit jurer d'en ne dire mot au nouveau Grand Maître, Richard de Bures, je gagne l'amitié de l'homme,(le second de ton frère qui est soudoyé), du Seigneur de Tyr, Philippe Montfort, petit-fils de ce Simon qui est en train de combattre contre les Bons Hommes. La croisade contre le comte de Toulouse, m'expliqua ton frère, a été déchaînée par les forces mauvaises pour s'emparer de la Relique de Joseph et ton frère soupçonne vraiment que la nomination du Grand Maître ait été favorisée par ces forces pour récupérer d' autres puissants objets que nous Templiers nous protégons, nous gardons et nous cachons de nos ennemis pour qu'elles ne soient pas révélés avant l'heure désignée.

Ton frère s'adressa par contre à un autre frère, Guillaume de Sonnac dont il avait confiance absolue ; la situation terrible dans laquelle aujourd'hui se trouvent les chrétiens face aux attaques de Satan est démontrée par le fait que ton frère décida, avec l'aval de Guillaume, de demander aide aux infidèles, aux disciples du Sage de la Montagne. Pour calmer mes scrupules pour cette alliance avec les ennemis, il me convainquit non seulement que le Sage était notre meilleur ami que Montfort, mais il me montra un document extraordinaire :

"*Notre fondateur raconte qu'à la mort du Sage de la Montagne, celui-ci lui avait envoyé un sceau de grand pouvoir magique en lui demandant de le cacher et le protéger des disciples de Satan ; perplexe notre fondateur était parti pour la France pour le remettre à l'homme saint qui a rédigé notre règle. Mais l'abbé saint eut mots d'honneur pour le Sage et il ordonna à notre fondateur de garder cet objet. Sache que le sceau et la documentation à la mort de notre Grand Maître Armand, que Dieu l'ait en gloire, ont été cachés par ton frère et Guillaume de peur des trames de Montfort.*"

Telles sont les intrigues de Satan que pour se défendre il faut être comme des serpents « être » prudents. Les disciples du

Sage de la Montagne contactés par ton frère m'accompagnèrent, moi et les sept Bonnes Dames jusqu'à la la Vallée de Moïse. Je vis là une merveille qui me coupa le souffle : une montagne dans laquelle étaient gravés et creusés temples et immeubles et églises et tombes. Là les disciples du Sage nous guidèrent à un autel creusé sur le côté de la montagne sur la cime duquel était gravé un symbole que je te dessine :(Le dessin est celui du symbole de l'infini ; chacun des deux cercles contient le symbole de huit heures ; chacun des quatre cercles de huit heures contienne souvent un point. N.d.E.)

Les disciples du Sage nous montrèrent comment l'autel peut s'ouvrir : il est nécessaire d'introduire en chacun en même temps des quatre trous au centre des cercles un médaillon d'une forme curieuse. Ils remirent donc une de ces clés à chacune des sept Bonnes Dames pour cacher les reliques et le secret du graal. Dieu veuille que pour toujours tu restes cachée et protégée des attaques de Satan jusqu'à la l'heure désignée pour sa révélation, malgré une possible menace.

Une des sept Bonnes Dames fut capturée en effet du seigneur de Tyr et torturée à mort, que Dieu ait pitié de son âme. Le seigneur est donc en possession d'une des clés et il est au courant du rôle de ton frère, de moi et des disciples du Sage au risque de perdre pour toujours la relique pour laquelle sa propre famille a fait coulé tant de sang innocent.

3.1 A Richard de Vichiers de Roncelin de Fos

Mon cher frère dans le Christ,

Je dois t'écrire des nouvelles douloureuses et qui déchirent ton cœur et le mien

Peut-être déjà la nouvelle de la mort tragique de ton frère t'est parvenue, que Dieu l'ait en gloire, avec des commentaires malveillants. Saches que ton frère est exempt des taches dont il est accusé : sa faute seule est celle d'avoir suivi le devoir qui lui avait été confié par le saint homme Bernard qui écrivit notre

règle et nous imposa de protéger, garder et cacher des ennemis de Dieu et des serviteurs de Satan ces objets puissants qui ne doivent pas être révélés avant l'heure désignée.

Quand Roi Louis débarqua à Chypre, tout de suite se créèrent des discussions dans la gestion des opérations entre le Roi qui voulait agir immédiatement et les nobles locaux (parmi lesquels notre Grand Maître Guillaume), qu'ils lui suggérèrent la prudence. La discussion devint plus dure quand le roi ordonna au Grand Maître de cesser les négociations avec le sultan de Damas. La campagne en Égypte du Roi fit une folie militaire et il causa la mort de nôtre Grand Maître Guillaume, que Dieu l'ait en gloire, et se termina avec la capture du Roi. Libéré, le Roi est revenu à Acres ; Louis, incité par Philippe Montfort, a exigé que le maréchal du Temple, Ugo de Jouy qui avait traité avec le sultan sur ordre du Grand Maître Guillaume fût détaché et banni de la Terre Sainte. Ton frère fut contraint à céder et Ugo devint maître en Catalogne. Quand le Roi laissa Âcre et il revint, (enfin !) en France, Philippe Montfort frappa de nouveau :ses disciples au Châpitre, lors d'une délibération secrète, déposèrent ton frère.

Deux jours après ton frère fut trouvé tué.

Je n'ai pas de doutes sur qui a armé la main des assassins.

Comme je n'ai pas de doutes sur celui qui a fait tourner les voix sur les rapports entre ton frère et les musulmans.

Il est vrai que depuis toujours ton frère avait resserré la collaboration avec les disciples du Sage de la Montagne mais moi, bien que je fusse son ami et son serviteur, je te jure que son objectif en ceci était défendre la Terre Sainte et suivre le devoir secret confié à nous du saint homme Bernard. Et sache que ton frère m'enseigna que nous, les Bons Hommes et le Sage de la Montagne dans ce saint devoir, depuis toujours, nous avons été alliés. Sache donc que ton frère est mort pour accomplir notre devoir secret et il a été tué par l'homme de la souche que Satan a engendré sur la terre pour récupérer ces objets de pouvoir qui ne doivent pas être révélés avant l'heure désignée.